

BAC
nouveau
programme

FRANÇAIS
1^{re}

ÉTIENNE DE LA BOÉTIE
DISCOURS DE LA SERVITUDE VOLONTAIRE

Parcours : « Défendre »
et « entretenir »
la liberté

L'œuvre et son parcours



ellipses

Mise en contexte de l'œuvre

La Boétie dans son temps

* Repères biographiques

Étienne de La Boétie (1530-1563)

• Le parcours d'un humaniste

La Boétie naît en 1530 à Sarlat, chef-lieu du Périgord, dans une famille de noblesse récente dont de nombreux membres occupent des fonctions juridiques. Très jeune à la mort de son père, il est élevé par son oncle, un homme instruit féru de culture antique. Ce milieu intellectuel le pousse à se former aux civilisations grecques et romaines que viennent parfaire des études de droit à Orléans. Vif, sportif et curieux, il est une incarnation de l'Honnête homme tel que le conçoit l'idéal humaniste.

Lorsqu'il rédige le *Discours de la servitude volontaire*, il est *a priori* âgé de 16 ou 18 ans (les âges varient, même sous la plume de Montaigne). De fait, bien que le texte soit une argumentation puissante et efficace, il possède la dimension scolaire d'un jeune homme qui s'exerce sur un thème précis.

Il entre au parlement de Bordeaux en 1554, appuyé par son oncle maternel qui y est fort influent. C'est dans ce cadre qu'il rencontre Montaigne en 1557, lors d'une fête entre parlementaires. En tant que magistrat, il se montre obéissant et est reconnu pour sa loyauté face aux exigences de sa charge. Par ses fonctions, il se trouve au cœur du conflit entre catholiques et protestants et,

bien qu'il ne soit pas un témoin direct des futures guerres, sent la violence monter. Il meurt subitement à 32 ans chez le beau-frère de Montaigne, soit de la peste, soit de la dysenterie.

En réalité, peu de choses sur sa vie sont connues. Outre certaines données administratives, c'est par Montaigne que se construit le portrait gardé par la postérité. Seul point connu de l'homme : ses qualités oratoires louées par ses contemporains. Cette inclination pour l'oral au détriment de l'écrit l'a rendu peu soucieux de la sauvegarde de ses textes, rédigés sur des feuilles volantes de manière éparse. Ceci explique également le peu de textes connus ; ne restent que quelques traductions, un mémoire dont la paternité est encore contestée et quelques sonnets en plus du *Discours*. Par ailleurs, le manuscrit originel (qu'aurait eu Montaigne) est perdu et c'est une copie demandée par l'auteur des *Essais* qui fait office de référence.

Si on me presse de dire pourquoi je l'aimais, je sens que cela ne se peut exprimer, qu'en répondant : « Parce que c'était lui, parce que c'était moi¹. »

Ce propos universellement connu de Montaigne sur la force de l'amitié renvoie à la remarquable et singulière relation entre les deux hommes. Si le succès du *Discours* a contribué à la renommée intellectuelle de La Boétie, c'est tout d'abord par le prisme de son ami que la reconnaissance s'est construite.

Lorsque Montaigne entre au parlement et que les deux hommes se rencontrent, La Boétie joue rapidement le rôle de mentor. Le jeune magistrat, déjà obsédé par la question des liens entre liberté et obéissance, trouve une voix dans la pensée de La Boétie. Cet aîné qui l'impressionne l'initie à la morale stoïcienne dans laquelle l'amitié est une vertu éminente. Cette intimité est renforcée par des unions scellées entre les deux familles. Mais les séparations pour des raisons professionnelles sont nombreuses et leur relation prend rapidement un tournant épistolaire qui n'altère en rien sa qualité. Ainsi, lorsque La Boétie meurt subitement, il laisse son ami dans une infinie tristesse et lui lègue l'ensemble de son œuvre.

1. Michel de Montaigne, « De l'amitié », *Essais*, Livre I, 1580.

* Contexte historique

Le XVI^e siècle est un siècle de bouleversements, de révolution des modes de pensée et des mœurs. Ce passage d'un monde à un autre signe le crépuscule de l'ère médiévale sclérosée. Le terme du Moyen Âge est traditionnellement associé à la chute de Constantinople en 1453 ou à la découverte du Nouveau Monde par Christophe Colomb en 1492.

Cette entrée dans les Temps Modernes s'érige de fait sur des mutations politiques, économiques, religieuses et culturelles en France comme dans le reste de l'Europe.

Le contexte de rédaction du *Discours de la servitude volontaire* le situe à la césure des règnes de François I^{er} (1515-1547) et de son fils Henri II (1547-1562) qui constituent une période de montée en puissance de l'État monarchique. Ce « premier absolutisme » se fonde déjà sur les piliers qui font naître au siècle suivant la monarchie absolue.

Sur le plan de la théorie politique, un courant absolutiste émerge et s'incarne notamment dans les écrits de Guillaume Budé (*Institution du Prince*) qui ne reconnaît d'autres limites au pouvoir du souverain que celles issues du divin.

L'exaltation du prince relève également d'une liturgie qui remonte à la tradition médiévale (roi thaumaturge investi d'un pouvoir sacré d'essence divine) mais se trouve enrichie durant le premier XVI^e siècle, notamment par la production artistique florissante sous la Renaissance. François I^{er}, grand mécène, est par exemple dépeint comme un roi instruit, sage, et chassant l'ignorance dans la grande galerie du château de Fontainebleau. Ses qualités intellectuelles et son action civilisatrice au soutien des arts et des Belles Lettres (création du Collège de France en 1530) lui permettent aussi de bénéficier d'une image de souverain humaniste qui atteint même le stade de l'héroïsation (l'Hercule Gaulois) ou du messianisme (François I^{er} est assimilé à un nouveau Constantin après sa victoire de Marignan).

Le pouvoir du roi est également renforcé par le contexte militaire qui favorise l'émergence de la figure du roi guerrier. Les onze guerres d'Italie qui se succèdent entre 1494 et la paix du Cateau-Cambrésis (1559) permettent en effet au souverain d'augmenter les recettes ou d'en créer (adoption du taillon pour payer les soldats) ce qui procure à la Couronne les moyens de mener une politique de puissance en augmentant la taille de ses armées, finançant les dépenses afférentes, et en réalisant des conquêtes militaires. Elles offrent aussi l'occasion de manifester le courage chevaleresque et la puissance téméraire du roi, lequel participe directement au combat (en témoigne la capture de François I^{er} à Pavie en 1525).

Enfin l'appareil d'État est modernisé et centralisé. François I^{er} instaure un conseil restreint composé de spécialistes qui surpasse en influence le Grand conseil dont les membres sont bien nés mais d'une moindre expertise. Cet appareil d'État s'étouffe de façon à sécuriser la collecte des recettes (création en 1552 du corps des Trésoriers de France), rationaliser la gestion de ses finances (création sous Henri II du Trésor de l'Épargne qui centralise les recettes et des charges de secrétaire des finances et de contrôleur général des finances) ou renforcer l'application des décisions royales (harmonisation des actes administratifs et des procédures par l'ordonnance de Villers-Cotterêts en 1539 qui y impose le français comme langue exclusive), contribuent, à titre d'exemple, à rationaliser la gestion du royaume.

Pourtant, il paraît excessif de regarder comme déjà absolue la monarchie remaniée des règnes de François I^{er} et Henri II. Si la non-convocation des États Généraux entre 1484 et 1560 traduit bien un raidissement du pouvoir monarchique, les souverains de la Renaissance se montrent soucieux d'assurer un dialogue régulier avec les corps constitués du royaume (États provinciaux, parlements, nouvelles assemblées de notables composées d'officiers dans lesquelles Montaigne redoute de voir émerger un quatrième ordre).

La décision royale est ainsi précédée de consultations, le roi recevant les avis des membres de son Conseil avant de trancher, des doléances de la part des États provinciaux qui consentent également au prélèvement des impôts, voire des remontrances de la

part des parlements de province. Le roi ne peut donc pas s'affranchir des conseils, avis, sollicitations de certains des acteurs de son royaume. Ainsi, la révolte des Pitauds, dont Étienne de La Boétie est le témoin (voir encadré), même déclenchée par une décision unilatérale d'Henri II et réprimée par lui avec la plus grande sévérité est soldée par la dispense de sa grâce et l'octroi d'un compromis financier qui évite l'instauration de la gabelle. L'épisode illustre donc tout à la fois une application verticale et coercitive du pouvoir et une pratique du dialogue tournée vers la recherche d'une forme de consensus.

Enfin, si les écrits des théoriciens de la monarchie concordent largement pour reconnaître la puissance absolue du roi, ils soulignent aussi sa soumission aux exigences du bien commun et de la raison. Cette vision s'incarne particulièrement dans un courant constitutionnaliste qui se montre soucieux d'encadrer l'autorité du souverain afin de la soustraire au risque de la tyrannie.

Focus sur la révolte des Pitauds, dite aussi Jacquerie des Pitauds

Par l'édit de Châtellerauld (1541), François I^{er} tente d'harmoniser l'imposition sur le sel en étendant la gabelle à l'ensemble du royaume. Récemment intégrée et région productrice, la Guyenne en était exemptée et le sel s'y échangeait librement. La mise en place d'un monopole sur sa production et son commerce ainsi que le renforcement des contrôles par les officiers de la couronne (les gabelleurs) aboutissent en 1548 à un soulèvement qui s'étend en Angoumois et en Saintonge puis à Bordeaux. Outre l'extension de la gabelle, les protestations portent sur l'augmentation du nombre des officiers, leur corruption et réclame l'abandon du projet et le pardon du roi (ainsi la révolte ne vise pas la monarchie mais le renforcement de l'État royal et de sa fiscalité). Plusieurs officiers royaux sont menacés et même massacrés, particulièrement le lieutenant du gouverneur de Guyenne dont le corps est dépecé avant d'être salé et enterré. Soucieux d'étendre ses recettes et d'affermir son pouvoir, Henri II répond par une répression dont il confie l'exécution à son favori, Anne de Montmorency : les troupes massacrent des milliers d'insurgés, leurs meneurs sont exécutés et

une lourde amende est infligée à la ville de Bordeaux qui perd aussi ses privilèges et son Parlement. La révolte est soldée à la fin de l'année 1848 par l'abandon de l'instauration de la gabelle contre une forte somme et par l'amnistie générale accordée par le roi.

Focus sur la Réforme et les guerres de Religion

La Réforme protestante trouve ses racines en Allemagne en 1517 avec la publication des *95 Thèses* de Martin Luther dans lesquelles il fustige l'hypocrisie des Indulgences et le comportement général de l'Église. Philologue, il souhaite revenir aux sources du christianisme par une lecture des textes religieux dépourvue de commentaires. Il traduit dans cette logique la Bible en allemand afin de la rendre accessible au plus grand nombre. Son excommunication est officielle en 1521 et les idées de la Réforme se diffusent très vite dans le reste de l'Europe.

Le français Jean Calvin poursuit la théologie de Luther en orientant le culte protestant vers une dimension plus collective et en lui attribuant une fonction politique dans la cité, ce qui permet d'affirmer une autonomie face aux monarques et au pape dont ils rejettent l'autorité.

- Son influence grandissante provoque l'ire de l'Église catholique qui œuvre pour maintenir son hégémonie et sa puissance. La Contre-Réforme s'organise lors du Concile de Trente (1545-1563) afin de proposer des aspirations nouvelles et redonner un souffle à la foi catholique.
- **Les guerres de Religion**, concrète et tragique conséquence de la lutte théologique entre catholiques et protestants, désignent un ensemble de huit conflits civils ayant ébranlé la France entre 1562 et 1598.

L'escalade des tensions déclenche le premier affrontement. Mais c'est la nuit du 23 au 24 août 1572, lors du quatrième conflit, que survient le massacre de la Saint-Barthélemy. Quatre jours après le mariage d'Henri de Navarre et Marguerite de Valois (dont le dessein était de mettre fin aux tensions), les principaux chefs protestants sont exécutés au Louvre et en ville. Le massacre s'étend en province, faisant près de 10 000 morts.

- **Les monarchomaques**

Les monarchomaques sont des libellistes contestataires qui s'érigent contre l'absolutisme naissant et/ou contre la souveraineté catholique. Ce terme initialement péjoratif est né en Angleterre pour désigner ceux qui veulent nuire au monarque. Vers 1570, en France, il désigne les protestants en lutte. Trois caractéristiques se dégagent des ouvrages : la souveraineté du peuple réuni en assemblée sans convocation du roi, le principe d'un contrat qui pose les conditions de l'obéissance et enfin la « théorie de la résistance légitime¹ » qui peut éventuellement conduire au tyrannicide. La sédition, jugée juste, peut se faire soit par la force, soit par la raison (comme le souhaite La Boétie, dont l'œuvre est capitale pour les monarchomaques).

Le *Discours* trouve de fait un écho significatif dans ce contexte tumultueux.

✿ Contexte littéraire et culturel

Humanisme et Renaissance

Dense et débordante, cette période signe le passage du Moyen Âge obscur aux Temps Modernes et propose une véritable remise en question des fondements d'une civilisation. Ce monde nouveau trouve un appui énergique dans les sphères artistiques et intellectuelles.

L'avènement de la **Renaissance italienne** est un moment majeur qui permet la transition des esprits et des façons de penser le monde. Ce mouvement culturel s'épanouit dans toute l'Europe des esprits éclairés, bouleversant la culture, la vie intellectuelle et les idéaux du monde occidental des xv^e et xvi^e siècles. Lors de la première Renaissance (dite du *Quattrocento*) née à Florence vers 1420, des techniques novatrices sont appliquées à l'art qui s'évertue à représenter une nouvelle vision du monde dans laquelle l'Homme détient une place fondamentale, détrônant alors la place divine. Les sujets antiques, le mouvement, la perspective sont autant d'éléments

1. Arlette Jouanna, *Histoire et dictionnaire des Guerres de religion*, « Bouquins », Robert Laffont, Paris, 1998.

capables de porter cet esprit inédit. Lors du *Cinquecento* (1500-1530), les perfections esthétiques atteignent des sommets de beauté, laissant à la postérité les plus illustres noms de l'art : Léonard de Vinci, Michel-Ange, Raphael ou encore Botticelli.

Cette fusion de l'esthétique et de l'intelligence suscite l'admiration du monde culturel européen qui s'en approprie l'esprit et les techniques.

Il est également important de comprendre le contexte et les bouleversements qui permettent l'éclosion de la Renaissance et de l'Humanisme :

- **Les Grandes Découvertes** ouvrent les esprits et altèrent le positionnement des Européens. Christophe Colomb atteint les Caraïbes en voulant aller aux Indes par l'Atlantique. Vasco de Gama atteint les Indes en contournant le cap de Bonne Espérance (1498), Magellan fait le premier *circumnavigatio*, tour du monde en bateau (1522). La découverte de nouveaux horizons et de nouvelles cultures fait naître une prise de conscience : l'Europe n'est pas le centre du monde. La notion de relativisme culturel se développe, avec l'idée qu'aucune culture n'est absolue ou supérieure, ne pouvant en ce sens juger la valeur d'une autre. Malheureusement, l'appât du gain et l'orgueil des Européens conduisent très rapidement vers une logique colonialiste.

Ainsi l'Humanisme peut-il se lire comme un mouvement dans lequel l'Homme se centre et se décentre. Il se centre d'une part car la foi que l'on porte en lui est le cœur du mouvement et se décentre d'autre part puisqu'il réalise que sa culture n'est pas le seul axe de lecture du monde.

- **L'imprimerie** est un outil majeur dans la transmission des savoirs puisqu'il en permet la diffusion pour le plus grand nombre. Cette nouvelle technique révolutionnaire est créée à Mayence en 1450 par Gutenberg et se développe dans de nombreuses villes de manière fulgurante.